

SOUFRE

# Arrabal déchire son mouchoir

## Il monte Granados et de Falla à l'opéra de Liège

La vieille-dame a un petit hoquet : « Est-ce qu'ils sont tout nus ? » Le geste de recul a dérangé l'ordonnancement poudré de mèches argentées et de renard du même métal. Petite jumelle à la main, elle s'entreprend de vérifier la chose. Sur la scène de l'opéra, des êtres au corps et au crâne lisses émergent, humides, de cratères de plastique, de volcans en feu. L'argile fraîche dégouline de leur justaucorps. Univers-cimetière de carcasses automobiles, foule d'aveugles en imperméables gris et lunettes noires : le décor hésite entre « Elements of Crime » et une pub pour Eram. Duo d'amour. Pépa la pulpeuse love sa mousseline turquoise dans les bras de Paquirro. L'assaut trouble notre baryton dont les mains flirtent avec les limites du théâtral. « Je ne comprends rien », soupire ma voisine accrochée à son livret...

Ce soir, Liège, élégante et brumeuse, découvre le soufre d'Arrabal. « Goyescas », d'Enrique Granados, et « Vida breve », de Manuel de Falla, une mise en scène de l'auteur de « Viva la muerte » ; du tout-espagnol pour l'Opéra royal de Wallonie dans le cadre d'Europalia 85. Quelques sièges vides, les Liégeois se méfient de

l'aventure. Mais les applaudissements couvrent les sifflets et « personne n'a quitté la salle. Ici, c'est un signe », insiste le directeur du théâtre. « J'ai encore déchiré mon mouchoir d'émotion », exulte Fernando Arrabal. Il rêvait d'un premier opéra et de la musique de Manuel de Falla : « Mon grand frère d'exil, farouche, impatient et lumineux, hanté par l'alchimie et par Dieu. » Point de rencontre. En 1907, Madrid boudait le compositeur qui a dû partir pour Paris, son manuscrit sous le bras. « De Falla appartient à notre tribu de nomades qui a dû traverser les Pyrénées ; un métèque d'avant-garde comme Picasso, Dalí, Miró, et moi ! »

Le décor ? De Falla « le rénovateur » n'aurait pas supporté « la trahison d'une espagnolade avec guitares et patios andalous. Sa vision de Grenade, ville gitane troglodyte, ne pouvait se projeter aujourd'hui que dans le ventre d'un cimetière de voitures. On peut ne pas accepter mes choix mais je suis cohérent ».

Et boulimique. Opéra, cinéma, théâtre, roman, traité d'échecs, recueil de poésies (1). Explication : « Je suis un raté sentimental,



Manuel de Falla, par Picasso

alors je vis sur le papier des aventures nocturnes et artificielles. » Brusque silence. Le consul d'Espagne s'avance pour féliciter le maître — « De l'admiration à l'enthousiasme, señor ». Arrabal rayonne : « Carramba ! L'Espagne a aimé ! » Il prend l'entourage à témoin. « Pour la première fois depuis vingt ans, je serre la main d'un consul d'Espagne. Vous vivez un moment historique. » Souriez, maître ! De Manuel de Falla à Fernando Arrabal, Madrid n'en finit pas de reconnaître ses exilés.

Jean-Paul Mari

(1) Chez Christian Bourgois : « La Reverdié » (roman), 224 pages, 60 F ; « Humbles Paradis » (poésies), 136 pages, 60 F.

# Sport Cérébral. SUPER

le mensuel de mots croisés «4 étoiles» pour les plus forts

Sport Cérébral super

le best-seller des revues de mots croisés géants est en vente chez votre marchand de journaux



label de qualité KEESING

